

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les possibilités d'une solution pacifique du conflit européen se précisent

Les échanges de vues pourraient toutefois se poursuivre durant quelques jours encore

Berlin, 29 (A.A.) — Les conférences de Hitler avec ses collaborateurs immédiats et les personnalités dirigeantes de l'Etat, du parti et de l'armée se poursuivirent sans interruption.

Le général Keitel, le maréchal Goering et le Dr. Goebbels quittèrent la chancellerie un peu avant 16 heures.

L'ENTRETIEN HITLER-HENDERSON

A 19 h. 15 M. Hitler reçut M. Henderson à qui il remit la réponse allemande à la communication britannique.

La réception se déroula en présence de M. Ribbentrop et de l'interprète M. Schmidt.

L'entrevue Hitler-Henderson dura jusqu'à 19 h. 40.

A 19 h. 50 M. Hitler reçut l'ambassadeur d'Italie M. Attolico. L'entretien dura 15 minutes.

L'AVION DE M. HENDERSON EST DE RETOUR

Londres, 29. — L'Agence Reuter est informée que, très probablement, Sir Neville Henderson ne rapportera pas lui-même la réponse de Fuhrer, mais qu'il la transmettra télégraphiquement.

L'avion qui avait conduit l'ambassadeur à Berlin est rentré cet après-midi à 15 heures 30 à Hendon. Il n'avait à son bord qu'un fonctionnaire du Foreign Office et 2 passagers allemands.

Les bagages portaient le nom de M. Forbes, chargé d'affaires d'Angleterre à Berlin.

La presse anglaise continue à suivre avec le plus vif intérêt les entretiens diplomatiques de Rome. L'« Evening News » publie à la place d'honneur une photo du Duce.

L'IMPRESSION A BERLIN

Berlin, 29. — Les journaux estiment que toute la responsabilité de la situation européenne actuelle revient aux puissances occidentales qui ne reconnaissent pas les droits les plus sacrés de l'Allemagne et ne veulent pas admettre qu'il y a pour elle, en l'occurrence une question d'honneur sur laquelle elle ne peut pas transiger.

Les nouvelles qui parviennent au sujet de nouveaux incidents à la frontière et des mauvais traitements infligés aux populations allemandes des provinces limitrophes confirment l'impression que la solution ne peut plus tarder.

Dans l'ensemble, le ton des journaux est favorable à une solution pacifique.

La « Deutsche Allgemeine Zeitung » constate que la communication britannique a rendu possible une réponse du Fuhrer. Il s'agit pour lui, dit le journal, de bien plus que de réparer une injustice locale, mais d'aider à trouver les bases de ce règlement général qui servira à l'édification de la nouvelle Europe. Nous ne voulons pas, dit le journal, d'un nouveau conflit entre nos deux peuples pour lesquels il y a suffisamment de place sur la terre. Les deux peuples suivent des chemins qui ne se coupent pas.

LA JOURNEE D'HIER A LONDRES

Londres, 29 (A.A.) — A 17 heures 30, le Roi reçut M. Chamberlain. L'entretien se termina à 18 heures. A l'arrivée comme au départ de Downing Street, M. Chamberlain a été vivement acclamé par la foule.

La réponse du Fuhrer a été reçue par M. Chamberlain vers minuit.

Lord Halifax, qui avait rendu dans la journée de fréquentes visites à M. Chamberlain a quitté la résidence du « premier » à minuit 45. Il était accompagné par Sir Alexander Cadogan et par des fonctionnaires du Foreign-Office.

SIR PERCY LORRAINE CHEZ LE COMTE CIANO

Rome, 29 (A.A.) — Le comte Ciano reçut cet après-midi pendant trente minutes l'ambassadeur d'Angleterre.

LE DUCE EST ACCLAME A PALAZZO VENEZIA

Rome, 29. — Aujourd'hui, après la relève de la garde, à Palazzo Venezia, la foule massée sur l'historique place a longuement acclamé le Duce qui a paru au balcon et a répondu en faisant le salut romain aux acclamations de la multitude.

LA POPULATION EST INVITEE A QUITTER LES GRANDES VILLES

Les journaux font observer que tandis que dans la plupart des pays, de fébriles préparatifs sont faits pour la protection des populations civiles, il convient qu'en Italie également les mesures nécessaires soient prises dès à présent, sans attendre le dernier moment. Ainsi il est fortement conseillé à toutes les personnes habitant les grands centres et qui ont la possibilité de se transférer dans des localités moins importantes et notamment aux vieillards, aux femmes et aux enfants de le faire sans tarder en profitant de la liberté des moyens de communication. On sait en effet qu'à partir du 3 Septembre la circulation des autos privés sera interdite et que d'autres mesures restrictives de la circulation seront appliquées. Les journaux ne doutent pas que ces précautions également seront prises avec toute la discipline et tout le calme nécessaires.

LA SITUATION EST JUGEE « PRESQUE DESEPEREE »

Les journaux estiment que désormais la situation est presque désespérée. Ils soulignent que des millions d'hommes en armes sont prêts à marcher, sur le Vistule, sur le Rhin, dans les Carpates, sur les Alpes et aux frontières de la Libye. Les communications ferroviaires, aériennes, maritimes et téléphoniques sont presque entièrement interrompues entre les principales puissances européennes qui se trouvent sur le pied de guerre.

L'attente en Italie à l'égard de la réponse de M. Hitler à M. Chamberlain est énorme. Le « Messaggero » estime cependant que les possibilités de conciliation sont extrêmement faibles.

Le « Popolo di Roma » écrit : En cette heure dramatique l'Italie qui, jusqu'au dernier moment s'est battue pour une solution pacifique, doit remarquer que dans la guerre qui va peut-être éclater sous peu, l'Allemagne, éclairée par la lumière d'un idéal, lutte pour réparer une injustice alors que la Grande-Bretagne et la France, rangées aux côtés de la Pologne, tentent de confirmer et de maintenir cette injustice.

A QUI LA FAUTE ?

Milan, 29 — Le « Popolo d'Italia » écrit que si l'on est arrivé à l'irréparable la faute en est à tous ceux qui, à Versailles, servirent exclusivement leur égoïsme sordide. A présent l'Europe se trouve en présence de l'alternative fatale d'une révision pacifique des traités ou d'un révision au moyen de la force. La faute en est aussi à la France et à l'Angleterre qui veulent faire une nouvelle guerre non pour défendre des frontières que personne ne menace, ni même des idéologies et des principes, mais pour soutenir l'erreur qu'elles ont commise.

La France et l'Angleterre croient, dans un emballement tragique à être appelées à distribuer la justice dans le monde, comme si par une absurde hypothèse, certains pays se trouvaient

Berlin, 30 — Dans les milieux politiques on estime que les échanges de vues en cours pourraient être continués pendant quelques jours encore, surtout si l'on peut discerner des possibilités de succès.

La forme revêtue par la rencontre d'hier entre le Fuhrer et sir Neville Henderson semble devoir confirmer les espoirs d'une solution pacifique du conflit.

Paris, 30 — Au sujet de la teneur des documents échangés entre Londres et Berlin, M. Lucien Bourgués fournit quelques précisions, dont il n'indique, d'ailleurs, pas la source et dont il convient de lui laisser la pleine responsabilité.

Suivant ses affirmations, la note anglaise, rédigée de façon ferme et à la fois habile laissait la possibilité d'arriver à un accord et ouvrait même certaines perspectives alléchantes pour l'Allemagne à condition, toutefois que la raison prévalut sur la force. Elle contenait même certaines allusions à une solution dans le sens indiqué par le discours du Fuhrer d'avril dernier.

M. Lucien Bourgués croit que M. Hitler a jugé cela insuffisant. La réponse allemande, d'ailleurs forte longue, contiendrait de fortes objections et un mélange d'éléments positifs et négatifs, avec une prédominance des seconds des « non » sur les « oui » en ce qui concerne la Pologne. Bref, la situation serait la même qu'hier.

dans le cas d'un tribunal qui, ayant rendu une sentence injuste, s'entête avec mauvaise foi à la soutenir. Cette énorme erreur judiciaire est celle de Versailles. Mais les peuples qui ont été victimes, conclut le « Popolo d'Italia », sont prêts à assurer la justice même contre l'intervention du pouvoir exécutif britannique.

L'ACTION DU DUCE

Le « Giornale d'Italia » estime que, du moment que l'échange des notes continue entre Londres et Berlin, il reste de la marge pour les discussions.

C'est à l'intérieur de cette marge que se déploie l'action de la diplomatie à laquelle l'Italie participe au premier plan avec esprit de suite, clarté et résolution. La preuve en est dans les messages répétés du Duce et l'inlassable activité du comte Ciano.

Le moment actuel demeure toutefois toujours obscure et ne permet aucune prévision — les prévisions optimistes moins que toute autre.

Mais l'Italie veut espérer que son effort en vue du retour au bon sens et à l'humanité pourra ouvrir une voie à travers les erreurs plus ou moins voulues et les intransigeances inspirées

Des coups de feu continuent à retentir le long de la frontière germano-polonaise

Varsovie, 29 — Aujourd'hui, 20.000 citoyens, hommes et femmes, se sont employés à creuser des tranchées et des abris contre les bombardements aériens. Les journaux signalent de nouveaux incidents graves à la frontière.

A QUI LA FAUTE ?

Berlin, 30 Les troupes polonaises dans le « corridor » ont été encore renforcées. Dans le seul secteur entre Zoppot et Karthaus on note la présence de toute une division.

La population de Dirschau a été évacuée; la cavalerie et les tanks y sont concentrés. Il semble que de cette localité partira l'attaque contre Dantzig. Un groupe nombreux d'agents de police y a été concentrée en vue d'assurer le maintien de l'ordre dans la Ville Libre après son occupation éventuelle.

A Dantzig, aucun convoi de chemin de fer n'arrive plus ni du « corridor » ni de la Prusse Orientale.

On affirme que depuis 15 jours l'artillerie polonaise de Dirschau a reçu des munitions pour l'attaque aux gaz.

LES INCIDENTS DE FRONTIERE

En Haute Silésie Orientale, près de

L'exposé d'hier de M. Chamberlain aux Communes

Nous voulons, dit-il, conserver encore l'espoir et nous voulons travailler encore en faveur de la paix

Londres, 29 A.A. — Aux Communes M. Chamberlain est l'objet d'une longue et chaleureuse ovation lorsqu'il entre. Les tribunes sont absolument comblées.

M. Chamberlain commence par observer que depuis jeudi il n'y eut pas de grand changement dans les lignes générales de la situation.

— La catastrophe, comme je le disais ce jour-là, plane sur nous. Je ne peux dire aujourd'hui, que cette catastrophe menaçante soit moins menaçante.

La Chambre a été convoquée pour être informée de la situation. L'orateur signa-

le à ce propos que peu de mots publiés par un journal même de peu d'importance peuvent avoir les conséquences les plus graves. L'information d'un journal anglais qui prétendit donner un passage textuel de la communication britannique à M. Hitler n'est que pure invention. (Il s'agit du «Daily Express». Note de l'Agence).

Certes, dit M. Chamberlain, la politique du gouvernement de Sa Majesté n'a pas changé.

M. Chamberlain déclare que la réponse (Voir la suite en 4ème page)

Les peuples, tous les peuples, veulent la paix...

Une note de la «Stefani»

Rome 29. — Le rédacteur diplomatique de l'Agence Stefani écrit : « En présence du discours de M. Chamberlain, l'opinion publique italienne reste dans l'attente de l'épilogue afin de connaître ses véritables intentions. Toutefois un journal londonien, laissant échapper une phrase très grave a écrit : Ces journées sont très utiles à la Grande-Bretagne pour achever ses mesures de guerre ».

Devrions-nous conclure que des hommes droits, ainsi que nous voulons toujours considérer M. Chamberlain, aient consenti à se laisser définitivement forcer la main par les bellicistes qui chercheraient à profiter des ces journées tragiques pour tromper les peuples et trahir l'Europe ?

La population d'une ville d'Angleterre a demandé au Roi la paix. Voilà la véritable voix de l'Angleterre qui n'est pas celle des bellicistes. Les voix bellicistes sont les voix d'une minorité.

La foule parisienne, agenouillée sur les marches de la cathédrale, invoquait elle aussi la paix. Voilà la voix du peuple qui devrait être souverain mais qui ne l'est pas en régime démocratique.

Quoiqu'il en soit, M. Mussolini vers lequel convergent les vœux du monde entier, est l'interprète authentique de son peuple ; nous verrons de quelle façon les dirigeants démocratiques finiront par interpréter les véritables sentiments de leurs peuples.

Une médiation de la Belgique et des Pays-Bas

Paris, 29 (A.A.) — On apprend que le « premier » belge M. Pierlot, fit connaître que la Reine des Pays-Bas et le Roi des Belges s'entendirent pour offrir leurs bons offices en vue de trouver un dénouement à la crise actuelle.

La Reine des Pays-Bas et le Roi des Belges adressent cette offre aux bons offices des gouvernements français, anglais, allemand, italien et polonais.

Le gouvernement néerlandais fit une communication semblable aux repré-

sentants diplomatiques des cinq puissances à la Haye.

Paris, 29 (A.A.) — Le gouvernement français de même que le gouvernement britannique répondit cet après-midi favorablement à l'offre de ses bons offices que le gouvernement belge lui fit parvenir en vue de trouver le dénouement pacifique de la crise actuelle.

LA FETE DE LA VICTOIRE ET DE L'AVIATION

Les promotions dans l'armée

C'est aujourd'hui la fête de la Victoire et de l'Aviation. Des revues militaires ont eu lieu à Ankara et dans les principales villes.

Suivant une tradition du gouvernement de la République c'est en ce jour où l'armée célèbre l'anniversaire de la Victoire qui scella l'indépendance nationale que sont publiées les listes de promotions. Nous donnons ci-bas les promotions concernant les officiers généraux :

Sont promus au grade de premier divisionnaire les généraux Ali Riza Altunkal, Rasim Aktiig, M. Nuri Yamut.

Le contre-amiral Sükrü Okan est promu vice-amiral.

LE Dr. TEVFIK RUSTU REÇU PAR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

L'ambassadeur de Turquie à Londres M. Tevfik Rüstü Aras arrivé avant-hier matin à Ankara a été reçu par le Président de la République, Ismet İnönü. Il s'entretint aussi avec le premier ministre et le ministre des affaires étrangères. Il est reparti hier soir pour Istanbul rejoignant son poste.

LE GENERAL ELZEYDI EST PARTI POUR L'EGYPTE

Ankara, 30 (A.A.) — Le général Hüsnü Elzeydi, commandant d'artillerie du Caire et chef de la mission militaire égyptienne a quitté ce matin notre ville par le Taurus-Express rentrant en Egypte.

Les autres membres de la mission ont été occupés jusqu'à midi à l'état-major général.

Dans l'après-midi, ils ont visité l'Institut des Jeunes Filles Ismet paşa et l'Institut agricole.

A 18 heures ils ont été reçus à la station de la Radio. Un concert a été donné en leur honneur par l'orchestre turc. Les membres de la mission, très satisfaits de ce concert, adressèrent des félicitations au directeur de l'établissement et au chef d'orchestre.

LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE ROME

Rome, 29 A.A. — Le prince Borghèse a été nommé gouverneur de Rome. Il succède à feu le prince Colonna.

LE GENERAL WEYGAND A BEYROUTH

Paris, 29 A.A. — Le général Weygand partit pour Beyrouth.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA PAIX OU LA GUERRE DEPENDENT DES ECHANGES DE VUES ENTRE LONDRES ET BERLIN

Le discours du « premier » anglais qui était attendu avec impatience, constate M. M. Zekeriyâ Sertel dans le « Tan » n'a pas apporté les éclaircissements que l'on espérait au sujet de la situation.

C'est que le moment n'est pas encore venu de fournir des explications sur les négociations secrètes qui se déroulent entre Hitler et Chamberlain. C'est pourquoi la situation demeure douteuse. La guerre ou la paix dépendent du résultat de ces négociations.

Une chose seulement est certaine, pour le moment. C'est que Hitler est entré dans la voie des négociations et que lui-même ouvert la porte qui y conduit.

Nous ne savons toujours rien de catégorique au sujet des propositions faites au « premier » anglais par M. Hitler. Mais il y a dans l'attitude anglaise lui-même a ouvert la porte qui y conduit.

Dans un discours qu'il avait prononcé un ou deux jours avant la conclusion du pacte de non-agression germano-soviétique, Lord Halifax, exposant à quelles conditions l'Angleterre est disposée à traiter, avait dit : La première condition à cet égard est de savoir que nous ne permettrons aucune solution de violence. Notre but est de sauver la paix que le monde entier désire. Nous voulons l'établissement d'un ordre international basé sur l'entente réciproque.

Dans l'espoir de briser le « front de la paix », d'affaiblir les démocraties, Hitler a consenti à signer en toute hâte le pacte avec les Soviétiques. Mais la résolution dont l'Angleterre et la France ont fait preuve a démontré que Hitler se trompait dans ses calculs. Même sans la Russie soviétique, l'Angleterre et la France demeureraient résolues à opposer la force à la force. Et elles n'ont pas manqué de le faire savoir.

C'est en sachant cette décision de la Grande-Bretagne que Hitler a adressé son dernier message à Chamberlain. Au moment où il se livrait à cette démarche, il savait que l'Angleterre ne renoncerait pas à sa décision. On sait que l'Angleterre ne voit pas dans la question de Dantzig un problème isolé ou local, mais lui accorde l'importance d'une question de principe. Et les déclarations d'hier de M. Chamberlain aux Communes, démontrent que l'Angleterre ne s'est pas écartée le moins du monde de ce point de vue.

DEVRONS-NOUS FINALEMENT ENVISAGER LA GUERRE ? ...

La Turquie est indubitablement — constate M. Ebuzyyâzade Velid dans l'« İktidam » — le pays le plus pacifique d'Europe.

Depuis quinze ans, nous avons consenti à beaucoup de sacrifices pour démontrer notre attachement à la paix ; nous sommes devenus les amis de nos anciens ennemis, nous avons conclu avec eux des traités et grâce à cela les Balkans sont devenus pour l'Europe l'exemple et le symbole de la paix. Notre récente adhésion au front auquel appartient la Grande Bretagne est la preuve la plus nouvelle et l'une des plus grandes de notre pacifisme.

Aujourd'hui même les publications des journaux et des agences nous apprennent que le Président de la République a déclaré en termes catégoriques : « La Turquie sera fidèle à ses engagements ». Il y a là de quoi faire réfléchir sérieusement ceux qui veulent provoquer une guerre. Car celui qui prononce ces paroles est le commandant victorieux de la guerre de l'Indépendance, le diplomate plein de succès de Lausanne. Il n'y a pas d'autre Chef d'Etat qui ait remporté de pareils succès dans des circonstances aussi difficiles.

Le fait que notre honorable Président de la République prononce une déclaration aussi catégorique spécialement en des jours aussi graves, signifie un grand poids placé dans la balance de la paix et un suprême sacrifice en vue d'éloigner la guerre.

Mais si, en dépit du fait que nous autres Turcs, qui sommes si loin des affaires d'Europe et des rivalités entre les grandes puissances, nous faisons ainsi tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter la guerre ; et si celle-ci de-

vait éclater quand même alors il ne nous reste plus qu'à dire ceci : qu'elle commence un moment plus tôt ! Car l'atmosphère de guerre créée depuis 8 jours est devenue irrespirable.

Ces lignes ne signifient pas que nous commençons à subir nous aussi les effets de cette guerre des nerfs que mènent les puissances de l'axe. Non, les nerfs du Turc sont toujours aussi fermes qu'au premier jour. Il est toujours aussi décidé à affronter les événements.

SOMMES-NOUS EN PRESENCE D'UN ATTENTAT ?

Certains journaux bulgares ont commencé à parler de la Thrace. M. A. Sim Us écrit à ce propos dans le « Vakit ».

Si ces publications avaient eu lieu 4 ou 5 ans plus tôt, elles n'auraient eu aucune importance. Dans le journalisme comme dans toutes les professions, il peut se trouver un ou deux fous ou demi-fous.

Mais aujourd'hui, il y a en Bulgarie un régime de discipline ; la presse bulgare n'y échappe pas. Les journaux bulgares soumis à une stricte censure, ne peuvent se livrer de leur propre chef à des revendications sur la Thrace, ils ne peuvent prendre l'initiative de dresser l'un contre l'autre les deux pays voisins. Et, ce qui est plus, un journal comme le « Mir » qui est connu comme l'organe du président du conseil Kiossévanoff ne saurait se livrer spontanément à de telles publications.

Faut-il donc en conclure que cette campagne au sujet de la Thrace entamée par le « Mir » et à laquelle se sont ralliés ensuite l'« Outro » et la « Zora » est autorisée, voire encouragée par le gouvernement ? Ou bien veut-on, par ces publications sonder l'opinion publique turque ? Ou bien encore l'organe du président du conseil est-il devenu l'instrument d'un attentat visant à placer le gouvernement dans une position difficile à l'extérieur ?

Jusqu'ici les journaux bulgares ont parlé bien des fois du débouché à l'Egée. La question du débouché à Dede-agaç étant une question pendante susceptible d'être débattue à tout moment, l'opinion publique turque a conservé son calme à cet égard. Mais parler de la Thrace est-ce parler du débouché à l'Egée ? N'est-ce pas se livrer à une attaque directe à la fois contre les Turcs et contre les Hellènes ? N'est-ce pas l'aveu de convoitises bulgares sur les territoires turcs et hellènes ?

C'est pourquoi nous tenons à savoir ce que pense le gouvernement bulgare et ce qu'il fera en présence de telles publications. Nous attendons avec une vive curiosité de voir la sensibilité avec laquelle M. Kiossévanoff dont nous avons toujours apprécié la clairvoyance, réagira contre cet attentat dirigé contre l'amitié turco-bulgare.

Les Turcs sont une nation au cœur franc. Dans l'amitié comme dans l'initié. Nous devons savoir si les Bulgares, sous le rideau de l'amitié, se préparent à profiter de la première occasion pour recourir aux armes contre nous.

LA LEÇON DE L'EXPERIENCE POUR LES BALKANIQUES

M. Yunus Nadi, fidèle à une idée qui lui est chère, écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Devant les circonstances tragiques que nous avons traversées et dans lesquelles nous nous trouvons toujours, les Balkaniques ont deux dispositions à prendre :

1. — s'occuper immédiatement de la possibilité d'étendre l'Entente Balkanique à la Bulgarie afin de réunir les pays balkaniques dans une véritable communauté fraternelle ;
2. — faire des Balkans un groupe d'Etats alliés contre l'éventualité d'une agression extérieure.

Nous ne parlons ni d'une fédération, ni d'une confédération. Ce que nous voulons, c'est une alliance d'ordre militaire se basant sur un équilibre collectif encore plus sincère que celui qui a existé jusqu'ici et se chargeant du maintien de l'indépendance de chacun des peuples balkaniques et de la défense de la collectivité balkanique. Si une force extérieure quelconque dirigée contre chacun des pays balkaniques, dont l'ensemble comprend une population de 60 à 70 millions d'hommes, sait pertinemment qu'il y a dans cette Péninsule, dix millions de baïonnettes pour l'accueillir, elle ne pourra nullement se livrer à cette offensive, ni même y songer. Ce faisant, les Balkaniques auront, du jour au lendemain, donné à ce continent le caractère d'une grande puissance.

LA VIE LOCALE

VILAYET

LA FETE DE LA VICTOIRE

L'anniversaire de la Victoire du 30 août est célébré aujourd'hui avec toute la solennité que comporte ce grand événement historique.

Dès 9 heures le commandant de la place d'Istanbul, le général Halis Biyiktay a reçu au nom de l'armée les félicitations d'usage. Entretemps les troupes devant participer à la revue, les écoliers et lycéens, la jeunesse universitaire et les formations des artisans se sont groupés sur la place de Bayazıt. A 9 heures 30 le Valı, Dr. Lütfi Kırdar et le commandant de la place ont passé en revue les troupes et les groupes de civils massés devant l'Université. Puis le plus jeune officier de la garnison a prononcé un discours sur la signification de la Victoire du 30 août ; le général Halis Biyiktay a répondu.

La revue a commencé, conformément au programme, à 10 h. 45. Les formations qui y participaient provenant de la porte de Merican et de l'avenue Bakırçılar passaient en ordre parfait devant les tribunes pour s'écouler ensuite, par la rue qui passe derrière l'immeuble de Zeyneb Hanım et rejoindre devant les appartements Laleli l'avenue du tram Aksaray-Bayazıt.

Au moment de mettre sous presse, le cortège vient d'atteindre la place du Taksım où des couronnes doivent être déposées au pied du monument de la République. A midi, une salve de 21 coups de canon sera tirée de Selimiye. Ce soir retraite aux flambeaux.

LE Dr. LUTFI KIRDAR N'IRA PAS A MANISA

M. le Dr. Lütfi Kırdar qui avait été invité par ses anciens administrés à Manisa à assister à la fête traditionnelle du raisin a dû s'excuser en raison de ses multiples occupations.

LA MUNICIPALITE

LES FORMALITES

De nouvelles instructions sont parvenues au ministère de l'Intérieur à la Municipalité au sujet des expropriations qui sont opérées de façon irrégulière. Il est constaté dans cette circulaire qu'en dépit de recommandations répétées, certaines municipalités procèdent à des

expropriations sans achever toutes les formalités prévues par la loi et notamment sans verser au préalable l'indemnité requise. Les Municipalités sont invitées à tenir compte du fait qu'en aucun cas elles ne doivent porter la moindre atteinte aux intérêts légitimes des propriétaires dont les immeubles ou les terrains sont l'objet de mesures d'expropriation.

Avant de décider une expropriation au nom de l'intérêt public on devra examiner si les crédits inscrits dans ce but au budget sont suffisants et l'on devra interdire les expropriations au sujet desquelles toutes les formalités légales n'auraient pas été achevées.

LES REFUGES DE L'AVENUE HARBIYE — İSİLİ

On avait envisagé de faire participer les propriétaires dont les immeubles sont en bordure de l'avenue Harbiye-İsili aux frais de construction des nouveaux refuges du tramway. La plupart d'entre eux s'étant refusés à fournir une participation quelconque dans ce but, la Municipalité a décidé de procéder à cette tâche elle-même. Des crédits à cet effet seront inscrits au budget de 1940.

LES ENTREPRISES DE TRANSPORT

La loi qui confère à la Municipalité le droit d'exploiter directement les services de transports en commun, trams, autobus, etc... lui réserve aussi celui de se charger des entreprises des transports de marchandises, meubles etc. et notamment des déménagements. Une commission qui se réunit sous la présidence du vice-président de la Municipalité M. Lütfi Yenil examine la portée des pouvoirs conférés à cet égard par la loi à la Municipalité et l'avantage qu'elle pourrait avoir à se charger de cette entreprise. Dans le cas où les travaux de la commission aboutiraient à des résultats positifs une organisation étendue serait créée par la Ville.

Il est question d'autre part de soumettre toutes les voitures de charge à l'obtention d'un permis d'exploitation spécial à l'instar des autobus et aussi de leur imposer l'emploi des roues caoutchoutées afin de ne pas ruiner les rues asphaltées.

La comédie aux cent actes divers...

Le canif de Roméo

Le nommé Osman, 17 ans, s'était épris de la jeune Nimet, 18 ans. Il avait voulu à maintes reprises faire part à la jeune fille de ses sentiments, mais celle-ci lui avait signifié d'une façon qui ne pouvait laisser subsister aucune équivoque, que ses avances n'étaient pas agréées.

Osman ne s'était pas laissé rebuter pour si peu et il continuait à suivre la jeune fille, dans la rue, à lui adresser les oeillades les plus expressives, tour à tour suppliant ou menaçant, suivant les circonstances ou les dispositions du moment.

L'autre soir, Nimet avait été faire une promenade au parc de Gülhané en compagnie de son frère Abdüsselâm, d'un an plus jeune qu'elle, et d'un camarade de ce dernier, Kâzım. Osman avait suivi constamment le trio.

Au retour, les deux jeunes gens s'étaient arrêtés devant le Ciné Şehzadebaşı pour admirer des photos d'artistes. Osman, profitant de ce que Nimet était seule, s'approcha d'elle et lui murmura à mi-voix : — Si tu persistes à ne pas m'adresser la parole et à ne vouloir pas te promener avec moi, je te tueraı.

Outrée, Nimet appela son frère. Abdüsselâm et Kâzım accoururent. Et sans trop parlementer, ils boxèrent le galant. Osman se défendit mollement.

Les deux jeunes gens, fiers de lui avoir infligé une correction méritée, s'en allèrent alors bombant le torse, riant à gorge déployée de certains galants qui ne sont entreprenants qu'en paroles. Nimet assez flattée d'avoir été le prétexte d'un aussi beau combat, faisait chorus.

Or, Osman n'avait pas pris son parti de sa défaite. Silencieusement, il tira de sa poche un canif et se précipitant sur Abdüsselâm, il le lui plongea dans le dos. Kâzım qui s'était retourné brusquement, reçut aussi deux coups de la lame ensanglantée. Osman, complètement enragé se disposait à frapper également Nimet quand les agents l'ont arrêté.

Devant le procureur de la République, il a voulu nier. Mais les témoignages à son égard sont accablants.

Il sera jugé par le tribunal des flagrants délits.

Criminelle inexpérience

Une grande fête populaire avait été organisée à Karakulak, de Beykos, à l'occasion de la circonscription d'un groupe d'enfants de cette localité.

Suivant l'usage des guirlandes et des drapeaux ornaient un vaste jardin où des lits furent dressés à l'intention des petits opérés. Ceux-ci portaient la longue chemise blanche traditionnelle et la petite coiffure ornée de médailles.

Un certain Kemal avait été chargé d'exécuter l'opération rituelle. Il vantait fort sa dextérité et son expérience. Les clowns la figure bleuie comme il se doit et les bateleurs l'entouraient de leur cohorte bruyante, prêts à distraire, à étourdir de leurs cris et de leurs grimaces, les enfants que l'on allait livrer au scalpel de Kemal.

Or, le premier garçon qui sortit des mains du « sunnetci » était à moitié évanoui et tout en sang. Il en fut de même pour le suivant, puis pour les deux autres.

Les parents, qui n'avaient jamais vu, de mémoire d'homme, pareille circonscription, firent arrêter l'opération et eurent avec Kemal une explication plutôt mouvementée. Le bonhomme aurait été bel et bien lynché par la foule si les gendarmes n'étaient parvenus à temps à le dégager.

Kemal a été livré à la justice, tandis que ses quatre petites victimes, İrfan, Ahmed, Salâhadin et Hayati étaient transportées en toute hâte en auto à l'hôpital Modèle de Haydar Paşa.

La dette de l'ivrogne

Le nommé Mehmed, ivre à ne pas tenir sur pied avait fait une entrée sensationnelle dans le petit café de Kanber, à Yemis. Le patron de l'établissement lui fit remarquer que lorsqu'on a de l'argent pour se saouler on en a aussi pour payer ses dettes. Et il l'invita à lui remettre séance tenante 2 Ltqs qu'il lui devait.

Mehmed préféra saisir un pavé avec lequel il prétendait casser la tête à son créancier.

On l'a arrêté au moment précis où il ébauchait ce geste.

Le premier tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed l'a condamné à deux jours de prison.

Presse étrangère

La dernière possibilité

M. Giovanni Ansaldo écrit dans la « Gazzetta del Popolo » :

La crise politique européenne a atteint indubitablement son maximum d'acuité son paroxysme au cours de la journée de vendredi dernier. Ce jour-là les nouvelles parvenant de toutes les capitales européennes démontraient que la situation diplomatique était « bloquée » et que la marge laissée à des initiatives nouvelles était absolument minime. Elles révélaient un phénomène encore plus grave : l'adaptation progressive des esprits à considérer l'explosion de la guerre comme quelque chose que, désormais aucune intelligence ni aucune force humaines ne pouvaient éviter. Cette sorte de fatalisme résigné, dans les grandes crises où sont en jeu les intérêts et les passions des peuples, est le signe avant-coureur le plus sûr et le plus terrible de la catastrophe imminente. Et il n'y a pas de doute que vendredi dernier il se manifestait, aux yeux des observateurs attentifs, dans l'attitude de beaucoup d'hommes politiques, jusque dans leur conduite en public.

Les informations concernant les mesures de caractère militaire qui se succédaient, avec des formules différentes, de tous les pays, contribuaient aussi à donner l'impression que la grande machine de mobilisation était en marche. Et quiconque a vécu les journées de 1914 sait quel poids énorme, décisif, à cette machine, avec son rythme écrasant, sur la marche des événements. En somme, avant-hier soir tous les éléments de fait qui, à une certaine heure, étaient du domaine public, et toutes les impressions subjectives qui couraient en substance à créer l'impression que la guerre était ante portas. Et il est certain que lorsque, dans la soirée, la nouvelle se répandit dans toutes les rédactions de journaux que les communications téléphoniques entre l'Allemagne et la Pologne étaient interrompues, plus d'un vieux journaliste dut se dire que la guerre n'était plus à nos portes, qu'elle était entrée, qu'elle était là.

Le redressement tenté par les chefs des peuples de l'Axe

Par contre, peu d'heures plus tôt, il y avait eu des conversations téléphoniques et des rencontres destinées à avoir peut-être une influence capitale sur le cours des événements. A 15 h. le Duce recevait l'ambassadeur d'Allemagne M. von Mackensen, accompagné par le comte Ciano, qui lui remettait un long message téléphonique du Führer. A 18 h. notre ambassadeur à Berlin M. Attolico remettait au palais de la chancellerie à Berlin la réponse du Duce. Peu après le Führer recevait l'ambassadeur d'Angleterre Neville Henderson et ce dernier partait immédiatement pour Londres. Enfin, à 21 h. et dernière le Duce recevait à nouveau à Palazzo Venezia, en présence du comte Ciano, l'ambassadeur d'Allemagne qui lui remettait un second message. La chronique des événements de vendredi s'arrête là, mais elle suffit aux observateurs intelligents pour comprendre que les Chefs des peuples de l'Axe avaient trouvé en eux mêmes la force et l'énergie nécessaires pour réagir à la tendance fataliste qui entraînait l'Europe à la guerre.

Pouvons-nous dire qu'à la suite de ces colloques, de ces messages et de ces départs en vol, la crise peut être considérée comme surmontée ? Non. En aucune façon. Dire cela serait exposer à des déceptions tous les hommes et les femmes, qui, en ces jours dramatiques, épient avec anxiété les perspectives de l'avenir ; ce serait faire croire follement qu'une crise de cette portée puisse se résoudre au moyen de quatre coups de téléphone ; ce serait dire une chose nettement contraire aux informations que nous possédons. La crise est toujours excessivement grave ; elle est tellement grave qu'elle justifie pleinement la prise et le développement des me-

asures de précaution que le gouvernement fasciste a décidées. Comme hier, la vieille métaphore de « l'Europe sur le rebord du précipice » est toujours littéralement vraie. Tout ce que l'on peut dire c'est que dans la persistante extrême gravité de la crise, il y a encore une dernière possibilité d'action tendant à sauver l'Europe. Les entretiens téléphoniques entre le Führer et le Duce ont visé précisément à maintenir ouverte et vive cette possibilité et à la signaler à la partie adverse pour qu'elle en profite.

Comme en 1914 ?...

Si la raison humaine n'est pas un mot absolument vide de sens si le sentiment de conservation des grands empires a encore quelque efficacité en Angleterre et en France, si la froide considération des perspectives concrètes de la guerre a encore un certain poids dans le Conseil de la Couronne britannique et dans le Conseil des ministres de l'Elysée, s'il y a encore en France et en Angleterre des généraux qui se rappellent de l'heure « H » des tranchées et de ce que voudrait dire une guerre offensive contre les défenses allemandes du Rhin pour courir au secours de la Pologne, si la fureur moralisatrice de certains Anglais sait encore compter ce que coûterait une nouvelle « dernière guerre », si la rage nationaliste de certains Français sait encore ce que veut dire, pour les destinés de la France, une saignée colossale de la nation devant la Ligne Siegfried et les boulevards des Alpes, il n'y a pas de doute que cette dernière possibilité qui s'offre aujourd'hui d'éviter la guerre sera saisie.

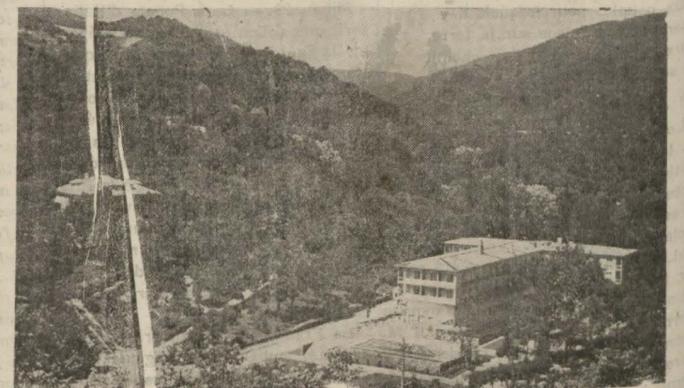
Mais à dire vrai, depuis quelques mois et surtout depuis quelques jours, des témoignages d'une telle obstination dans la volonté d'organiser la catastrophe à une telle persistance dans la psychose de guerre, nous arrivent d'Angleterre et de France que nous devons être prudents en ce qui concerne l'éventualité que cette possibilité soit comprise, appréciée, accueillie comme elle mérite de l'être. Nous soupçonnons fort certains hommes de gouvernement des démocraties d'être déjà trop orientés spirituellement vers le geste classique des gouvernements incapables qui, après avoir laissé passivement se déclencher la guerre, se présentent devant les Parlements et ouvrent les bras comme pour dire : « C'était fatal... » Or il y a trop d'hommes politiques, à Londres et à Paris, qui ont vu en un lointain mois d'août, leurs prédécesseurs, les Vianiani, les Asquith, les Grey, faire ce geste et recevoir de leur Parlement des applaudissements comme pour avoir sauvé la patrie ; et ils se font l'illusion qu'aujourd'hui, comme alors ce geste pourrait être applaudi. C'est pourquoi cette possibilité peut aussi être refusée ; il faut tenir compte de cette éventualité, et bien en tenir compte.

Le règlement de comptes général

Si toutefois, comme nous le souhaitons par sentiment d'humanité, cette possibilité était, au contraire, accueillie, alors on pourra passer à une véritable action diplomatique.

A ce propos, nous devons dire qu'il ne faut pas tendre l'oreille avec une confiance excessive à ce que disent sur le contenu des propositions formulées par Hitler et sur la réponse de Chamberlain, les journaux de pays lointains de l'Europe — et lointains par conséquent des canonnades éventuelles. A propos de tout cela nous ne savons rien, comme il ne résulte nullement de nos informations que, pour fournir des données si précises, les journaux américains soient parvenus à placer des reporters sous la table de travail du Führer à Berlin ou sous celle de Chamberlain à Downing Street...

Contentons-nous ici également, de donner à Berlin ou sous celle de Chamberlain



L'hôtel thermal de Yalova et ses environs vus de haut

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Le donateur

Par MARGUERITE COMERT

On était au 31 décembre. L'an mourait sur le samedi. Mlle Amélie Pluchet qui jouissait du privilège de la semaine anglaise, ravaudait ses bas, debout contre la fenêtre, afin d'être jusqu'à la suprême défaillance la pâleur du jour finissant.

Quelqu'un frappa à la porte. Surprise, elle suspendit son travail pour mieux écouter l'oreiller. On frappait de nouveau. Inquiet, elle alla ouvrir.

Un commissionnaire lui tendit un paquet volumineux dans du papier d'emballage ficelé avec soin.

— Vous devez faire erreur, dit-elle.

Mais il épela son prénom et son nom suivis de l'indication précise: « Au 7e étage, à droite de la fontaine » et il ajouta ce commentaire :

— Dame, c'est le moment des étrennes.

Mlle Pluchet rougit sans savoir pourquoi. Elle alla fouiller son porte-monnaie et, généreusement, elle gratifia l'homme d'une pièce de 40 sous.

Puis, ayant refermé sa porte à double tour avec la minutie tranquille qu'elle apportait à tous ses actes, elle revint vers le paquet et, les paupières battantes vérifia encore l'adresse. C'était bien la sienne. Elle n'en pouvait croire ses yeux.

Un qu'en pour elle... au temps des étrennes... quel phénomène imprévu ! qui la rajeunissait de vingt ans tout juste. Depuis la mort de sa mère, survenue en 1918, personne jamais n'avait songé à elle, à l'occasion du jour de l'an, ni pour un bonbon, ni pour une lettre, ni pour une carte... Et aujourd'hui ce paquet ficelé avec soin, lourd de mystère... comme la surprise qu'on réserve à une amie choyée.

Elle défit les noeuds, ouvrit le papier brun. Le paquet en contenait plusieurs tout blancs ceux-là et liés de faveurs multicolores. Elle déplia le moins important doux et léger comme un nid. C'était une paire de gants fourrés à la fois confortables et luxueux, d'un prix exorbitant, sans aucun doute.

Après cela, elle trouva un carton contenant six mouchoirs à son chiffre, deux boîtes de confiserie, marrons glacés et chocolats extra-fins, une terrine de foie gras, un flacon de cristal dont l'étiquette fleurie annonçait: « Jasmin, extra triple ».

Le charme particulièrement féminin de cette dernière découverte embruma les prunelles de Mlle Pluchet. Dans l'excès de son émoi, elle enfreignit, pour un instant, ses principes d'ordre et d'économie. Avant d'avoir rien rangé, elle parfuma son mouchoir, goûta aux chocolats, puis aux marrons, et les lèvres un peu poissées, elle riait toute seule, elle répétait sans se rendre compte: « Maman! Maman! » comme font tous les gosses, ceux qu'on gâte, ceux qu'on bat, ceux qui se grisent de la joie de vivre, ceux qui vont mourir...

Des étrennes à elle... Elle n'en revenait pas ! Quel pouvait être le mystérieux donateur ? Car c'était un homme sûr - ment. Le flacon d'odeur en faisait foi. Une bienfaitrice aurait songé plutôt à des bas de laine. Il y avait bien d'utiles les gants... mais si somptueux eux-mêmes ! Encore là, rien qui sentit la dame charitable.

Mlle Amélie essaya ses gants, les ôta, les remit cinq à six fois de suite. Comme ils lui allaient ! Ah ! sûrement il connaissait sa main. Mais qui pouvait-il être ? Personne, jamais, n'avait fait attention à elle. En vain elle se remémorait tous les visages aperçus dans la maison de commerce où elle jouait de la machine à écrire entre deux jeunes collègues aux bras nus qui l'appelaient la vieille fille et qui lui cachaient ses mitaines quand elle allait au lavabo.

Cependant il existait celui qui s'intéressait à elle.

Elle s'endormit avec des battements de cœur, s'éveilla deux fois en sursaut, et, chaque fois, se leva pour s'assurer qu'elle n'avait pas rêvé, qu'on lui avait bien envoyé toutes ces choses et qu'aucun mot n'était joint au paquet troublant.

Le lendemain, quand elle descendit à la première heure, avant de faire ses emplettes chez la crémillère et chez le boulanger, elle alla dans un salon de coiffure se pourvoir d'un fer à friser.

Coiffée, parfumée, vêtue de sa meilleure robe, elle espéra toute la journée une visite un message, on ne sait quoi de l'u i... et son aspect insolite étonna tout le monde au bureau, quand elle reprit son travail. Ses cheveux soufflés par l'ondula brillant à ses joues... une douceur humide rendait ses yeux émouvants comme si d'autres yeux les avaient soupés.

La semaine passa sans qu'il apparût. Qui était-il ? Qui ?

Le samedi suivant, à bout de rêve et (Voir la suite en 4ème page)

Vie économique et financière

Les répercussions des événements politiques sur la place

Les répercussions de la situation politique sur le marché qui ont commencé à se manifester jeudi dernier, continuent à être très sensibles.

Les exportateurs se tiennent sur l'expectative et évitent de se livrer à aucune opération. D'ailleurs, on n'enregistre guère de commandes nouvelles. On note une légère baisse sur les articles d'exportation. Elle est notamment de 5 paras sur les graines de lin, le millet, le sésame et les fèves.

Sur le marché intérieur les transactions se limitent aux articles de première nécessité. Des transactions assez actives ont lieu sur les peaux et les articles d'habillement. Les négociants d'Anatolie commandent des cotonnades, de l'indienne et d'autres étoffes similaires. Ces commandes ont aussi une influence favorable sur l'industrie.

Les demandes de éabac de Pologne sont plus nombreuses que chaque année. On attribue ce fait aux besoins accrus de l'armée polonaise.

Bref, on ne saurait dire que la stagnation soit complète sur le marché et, en

tout cas, si l'on considère les bulletins de bourse et les statistiques commerciales qui parviennent des grandes centres européens de trafic on peut affirmer que notre place est affectée beaucoup moins que d'autres par les répercussions de la situation.

On mande d'Izmir que la chute du sterling met dans l'embarras les négociants de cette place qui ont demandé au ministre de l'Economie la fixation d'un cours déterminé pour cette devise. On attend avec certaine impatience la communication annoncée sur les opérations de compensation avec l'Angleterre et la France.

Un seul bateau anglais a embarqué des produits de la nouvelle récolte à destination de Liverpool; on suppose qu'il appareillera le 30 crt.

D'une façon générale on se félicite de ce que les arrivages de l'intérieur sur le marché d'Izmir soient peu nombreux, sans quoi il y aurait eu lieu de redouter une baisse des prix. Les producteurs attendent l'évolution de la situation et évitent de se livrer à des envois massifs sur cette place.

L'évolution récente des finances turques

Par SELAHADDIN CAM, Directeur général de la İş Bankası

Nous empruntons au supplément du «Figaro» du 30 juillet dernier, consacré à la Turquie, l'article ci-après sur les finances turques :

Budget sincère, en équilibre, fiscalité équitable et paiements réguliers : voilà, à l'heure actuelle, les caractéristiques prédominantes des finances turques.

La nouvelle loi de comptabilité publique mise en vigueur sous la République et une Cour des Comptes réformée assurent, en même temps que la centralisation des finances de l'Etat, la mise au point des comptes définitifs de recettes et dépenses publiques bien avant le terme maximum de dix-sept mois assigné par la loi. L'initiative de toute législation affectant l'équilibre budgétaire de l'Etat doit être nécessairement précédée de l'assentiment du Ministère des Finances, à qui sont dévolus, comme dans tout Etat moderne, la gestion et le contrôle de toutes les opérations financières.

L'EQUILIBRE BUDGETAIRE

C'est grâce à ces mesures radicales qu'il est devenu possible d'établir des budgets convenables et d'arriver à les balancer d'une façon constante. C'est un fait que, ayant soutenu avec succès l'épreuve de quatre années de guerre sans recourir à aucun emprunt intérieur ou extérieur et assumé, la paix venue, de multiples travaux de restauration et de mise en valeur, le gouvernement national s'était vu contraint de présenter avec un découvert ses budgets pour 1924 et 1925. Néanmoins, le premier budget de la paix fut équilibré à l'aide des économies réalisées dans le courant de l'année.

Le vide creusé dans celui de 1925 par la suppression d'une ressource aussi considérable que la dime, dont l'apport était de l'ordre de trente-neuf millions de livres, put être comblé au moyen des plus-values des exercices ultérieurs. Et l'équilibre parfait est demeuré la règle depuis 1926. Si par répercussion du marasme universel sur l'économie turque, le gouvernement a été amené parfois à anticiper une contraction de ses rentrées, le déficit a toujours été compensé au moyen de crédits inutilisés pendant l'exercice clos, ou encore d'avances de trésorerie, chaque fois sans le moindre appel au crédit public, ni dans le pays, ni à l'étranger. Ainsi, l'insuffisance de recettes a toujours été éliminée au moment de la supputations des recettes et des charges, soit à l'époque de la loi de règlement.

Autre point remarquable dans le budget de la République : les travaux d'urbanisme, le développement économique, l'éducation nationale, l'hygiène publique et l'équipement industriel absorbent tous les ans une fraction appréciable des recettes. Ces dernières années, la proportion des fonds distraits au profit de ces entreprises ou services s'est élevée jusqu'à 50% du total des crédits. Il est donc désormais acquis que l'affectation d'une

partie notable des ressources à des travaux utiles contribue indirectement à assainir les finances publiques en relevant, dans son ensemble, le potentiel producteur de la nation.

RECETTES ET DEPENSES

L'équilibre budgétaire, mis à part, le chiffre global des postes de recettes et de dépenses atteint à un degré qui mérite d'être noté. Cet épanouissement va de 1924 à 1930 et il n'a subi un temps d'arrêt que pendant les années de crise pour regagner d'ailleurs toute sa vigueur dès la reprise des affaires. Qu'il suffise, à cet égard, de comparer aux 129 millions du premier budget du régime, les 250 millions du budget de 1938-1939, et, enfin, les 261 millions que le gouvernement vient de déposer devant le Parlement pour l'exercice 1939-1940.

Il est à peine besoin de dire que le niveau de plus en plus élevé des rentrées et des débours est dû à l'action conjuguée du progrès économique accompli dans le pays et au remaniement heureux de l'assiette et des méthodes de recouvrement des impôts.

En dernière analyse, le but visé par les réformes fiscales introduites depuis l'avènement de la République était d'instituer des impôts repartis avec justice, faciles à acquitter et bien proportionnés aux moyens du contribuable. Sur ce plan, l'abolition de la dime, qui fut remplacée en 1925 par un impôt foncier comportant de nombreux dégrèvements en faveur du contribuable, constituait un premier pas. Naguère prélevée en nature, cette antique imposition était assez bien supportée par la population rurale, productrice par excellence, pourvu que l'année fût bonne. Mais si la récolte était maigre, les cultivateurs en ressentait du même coup tout le poids. La perception en était d'ailleurs confiée à des fermiers généraux qui ne péchaient pas par scrupule à l'égard des paysans et, dans certains cas, les opprimaient sans merci.

De même, pour l'impôt sur les bénéfices qui est venu remplacer la patente, on a cherché un mode de constatation aussi judicieux que possible, permettant d'observer un certain rapport entre l'impôt et le revenu en substituant le système de la déclaration à celui des signes extérieurs de la richesse.

Dans la région de l'impôt financier et de l'impôt sur la propriété bâtie, on est également parti du principe que la charge devait être proportionnée au revenu de l'immeuble. Le même souci d'observer, dans la mesure du possible, une corrélation adéquate entre la charge fiscale et la matière imposable se retrouve à la base de l'impôt sur les successions et les mutations qui fut créé en 1926.

En résumé, le plus clair des revenus de l'Etat consistait, jusqu'à une époque récente, en contributions indirectes et en impôts frappant les produits du sol et la propriété immobilière. Le commerce, l'industrie, les professions

libérales étaient presque complètement dispensés de contribuer aux dépenses de l'Etat. Le régime républicain pratique les principes selon lesquels les sources de la production sont dégrè-vées des charges fiscales qui sont reportées sur les consommateurs en évitant toutefois de provoquer une restriction de la consommation, le commerce, l'industrie et les professions libérales devant supporter, de leur côté un impôt proportionnel à leur revenu.

Les améliorations accomplies portent, non seulement sur la base, mais aussi sur les méthodes de recouvrement et les taux. Certains innovations méritent d'être signalées dans cet ordre d'idées ; les arriérés sont désormais passibles de certains délais de prescription pour la constatation et le recouvrement, et une juridiction financière a été créée pour connaître des différends qui résultent de la constatation des impôts. En sorte que les droits du contribuable jouissent de la même garantie que ceux du Trésor public. La loi d'organisation financière, promulguée en 1935, a considérablement augmenté l'efficacité des services en refondant le mécanisme du département des finances.

LES RECOUVREMENTS

Il convient aussi de noter les dispositions adoptées en vue de réduire les frais de recouvrement tout en simplifiant les formalités à remplir par les contribuables. Au lieu du centime additionnel qui était prélevé à leur profit sur certains impôts d'Etat, les administrations locales se sont vu attribuer l'impôt foncier et l'impôt sur la propriété bâtie dont elle opèrent le recouvrement sous le contrôle général de l'administration des finances.

Pour mettre fin aux difficultés que présentait la perception de l'octroi, une surtaxe de 10 pour cent est prélevé par les douanes à l'entrée des administrations municipales.

En Turquie, le tabac, les alcools et spiritueux, le sel, les explosifs sont sous le monopole de l'Etat et lui assurent un revenu toujours croissant qui se chiffrait par 42 millions de livres pour l'exercice 1937-38.

L'attention de l'observateur est retenue par l'important développement des ressources du pays, malgré les réductions effectuées dans le taux de certaines contributions : 50 pour cent pour le sel, 60 pour cent pour le sucre, 20 pour cent dans l'impôt sur le bétail, 25 pour cent dans les impôts immobiliers.

L'exactitude méticuleuse dans tous les débours du Trésor et, surtout, le règlement des dettes de l'Etat au terme convenu, constituent un autre trait à l'honneur des finances du régime. Les fonctionnaires publics reçoivent leur traitement par anticipation le premier de chaque mois et les autres versements sont effectués sans aucun retard au fur et à mesure de leur liquidation. La rigide ponctualité dans les paiements du Trésor public a sonné le glas d'une classe spéciale de prêteurs qui vivaient d'escomptes sur les crédits des particuliers, fournisseurs et entrepreneurs de l'Etat. Les fournitures achetées à l'étranger en exécution du programme d'industrialisation ou pour la défense nationale sont réglées à la livraison ou font l'objet d'un contrat à court ou à moyen terme.

UN TOUR DE FORCE

En dépit des moments de gêne qu'il eut à traverser, et particulièrement pendant les années de dépression économique, le gouvernement de la République compte à son actif le tour de force de n'avoir jamais sollicité de prêts ni de ses nationaux, ni de l'étranger. Le produit des emprunts contractés sous la République a été principalement employé à la construction de chemins de fer. Les engagements contractés avec l'étranger, les crédits consentis récemment par l'Angleterre et l'Allemagne sont presque totalement destinés à financer le développement économique.

Disons, pour terminer que les Finances turques sont à même d'envisager l'avenir en toute sérénité, fortes d'un revenu national en plein essor, fières de budgets bien équilibrés, avec des impôts équitables, adaptés constamment aux nécessités économiques, des engagements extérieurs assez faibles en comparaison des ressources dont elles disposent et, à la tête de leurs services de recouvrement et de paiement, une équipe choisie de financiers turcs spécialisés.

DO YOU SPEAK ENGLISH? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez des leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Les grands travaux publics en Thrace

La route bétonnée reliant Istanbul à Edirne sera achevée en 1941

Le général Ali Fuat Cebesoy, ministre des Travaux Publics, qui est arrivé à Edirne le 15 août pour assister aux grandes manoeuvres, a bien voulu faire au journal l'Ankara les déclarations suivantes au sujet des travaux intéressants son ministère qui sont en voie de réalisation en Thrace.

UNE ROUTE TOURISTIQUE

« Vous vous souvenez que le tronçon Istanbul - Lüleburgaz de la route bétonnée que reliera Istanbul à Edirne, a été achevé et livré au trafic l'année passée. Au Cours de l'hiver dernier, les travaux ont commencé sur le tronçon Lüleburgaz - Kuleli et depuis, des progrès considérables ont été réalisés, malgré les délais dus à la terre argileuse et excessive-ment molle de cette région qui imposait des mesures de précautions supplémentaires destinées à obvier à tout danger futur de détérioration. On procède à des analyses de la terre et les travaux se poursuivent sous notre contrôle d'après les résultats obtenus. En septembre ou au plus tard en octobre 1940 la construction du tronçon sera achevée. Il ne restera plus que celle du tronçon Kuleli - Edirne, laquelle a déjà été confiée, voilà deux mois, aux adjudicataires. Les travaux sont sur le point de commencer. Quand ils s'achèveront en septembre 1941, Istanbul se trouvera reliée à Edirne par une excellente route touristique. »

Le général ministre, interrompit ici ses déclarations officielles, pour expliquer à notre correspondant que la route est, dès aujourd'hui et malgré son état d'inachèvement, parfaitement praticable, en sor-

PROGRAMME DE RESTAURATION

« Tandis que la construction de cette route bétonnée avance, nous sommes sur le point d'entreprendre celle de diverses routes et ponts importants dont le besoin se fait sentir en Thrace. Entre autres, des décisions définitives seront prises incessamment au sujet d'un programme de restauration dans le plus bref délai des principales routes reliant la Thrace aux Dardanelles. Parallèlement, des études se poursuivent, conformément à la convention existant entre nos voisins et amis hellènes et nous, entre les commissions compétentes hellène et turque, relativement aux travaux de drainage de la Maritza. Dès que ces études, qui sont fort avancées, seront terminées, nous entreprendrons cette oeuvre importante grâce à laquelle, d'une part l'agriculture des deux pays voisins bénéficiera de part et d'autre du fleuve, d'un considérable accroissement des terres cultivables, et de l'autre la navigation sera enfin régularisée, c'est tout en ce qui concerne la Thrace. Cependant les diverses municipalités de la province procèdent, chacune dans les limites de sa circonscription, à la réparation et à la reconstruction des routes et des ponts défectueux. Donc, à très brève échéance, la situation au point de vue des communications et des transports va subir une amélioration et un développement considérable dans la région qui borde les Détroits à l'occident. »



A Yalova-les-Bains.— La place centrale et le bureau de renseignements.



LIGNE-EXPRESS

Des Quails de Galata à 10 heures		Départs pour	
CITTA' di BARI	Samedi 9 Septembre	}	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
CITTA' di BARI	Samedi 23 Septembre		
RODI	Vendredi 1 Septembre	}	Pirée, Brindisi, Venise, Trieste
EGITTO	Vendredi 8 Septembre		
RODI	Vendredi 15 Septembre		
EGITTO	Vendredi 22 Septembre		
RODI	Vendredi 29 Septembre		

LIGNES COMMERCIALES

FENICIA	Judi 7 Septembre	}	Pirée, Naples, Marseille, Gènes
MERANO	Judi 21 Septembre		
VESTA	Judi 31 Août	}	Bourgas, Varna, Costantza, Sulina, Galatz, Braïla
MERANO	Mercredi 6 Septembre		
BOSFORO	Judi 14 Septembre		
ABBASIA	Judi 28 Septembre		
SPARTIVENTO	Judi 7 Septembre	}	Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste
ISEO	Judi 21 Septembre		
ISEO	Vendredi 8 Septembre	}	Bourgas, Varna, Costantza, Batum, Trabbizon, Samsun, Varna, Barna
ALBANO	Judi 22 Septembre		
VESTA	Judi 14 Septembre	}	Cavalla, Salonique, Golos, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste
BOSFORO	Judi 28 Septembre		

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap İskelesi 15 17, 141 Mumhane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 4914 8614
" W Lits "

L'ETRE DE BERLIN

Les tendances du commerce extérieur de l'Allemagne

La division du commerce extérieur de l'Allemagne pour le premier semestre de 1939, par catégories de marchandises et par pays, fournit d'intéressants aperçus sur les tendances du développement. En règle générale la régression des exportations s'est arrêtée depuis le mois d'avril. Pendant les mois suivants on a réalisé d'importantes augmentations qui ont donné un excédent d'exportation de 59 millions de RM pour le premier semestre de l'année, malgré que le bilan commercial ait été passé pendant le premier trimestre. Pendant la même période de l'année précédente les importations ont dépassé les exportations de 187 millions de RM. Il convient également de signaler que les importations allemandes ont continué à augmenter quant aux quantités pendant les 6 premiers mois de cette année, alors qu'en raison de la baisse internationale des prix on enregistre, quant à la valeur, des chiffres inférieurs.

LES IMPORTATIONS...

Du côté importations on constate une forte augmentation des achats à l'étranger de denrées alimentaires de choix. Les importations de lait par exemple ont été deux fois et demi plus importantes qu'en 1938, les importations de viandes ont passé de 626.210 doubles quintaux à 923.792 doubles quintaux; les importations d'œufs ont augmenté de 489000 à 53100 doubles quintaux, alors que les achats allemands de poissons à l'étranger présentent une augmentation de 1,28 millions de doubles quintaux à 1,60 millions de doubles quintaux, bien que les propres pêches aient été considérablement supérieures à celles des années précédentes. D'autre part on a acheté beaucoup moins de blé à l'étranger, la récolte allemande de 1938 ayant été des plus abondantes. Les achats de froment n'ont atteint qu'un tiers, les achats de maïs même un quart seulement des achats de l'année précédente. Mais également en ce qui concerne les denrées de provenance végétale, les achats de marchandises de choix sont en forte progression. Surtout les fruits, les légumes, les épices, les conserves et le cacao ont été importés de l'étranger en quantités plus grandes qu'antérieurement. Ces résultats s'expliquent par les revenus augmentés des grandes masses de la population allemande. Bien que l'année passée de nombreuses usines du plan de quatre ans aient commencé à travailler et fournissent déjà de grandes quantités de matières premières, les importations allemandes de matières premières de l'étranger se sont maintenues à l'ancien niveau. Cela vaut tant pour les fibres pour tissages que pour les minerais, pour le caoutchouc, la benzine, etc. On peut même constater des augmentations. L'indépendance de l'étranger, à laquelle vise le plan quadriennal, ne semble à première vue pas s'être amoindrie. En réalité, les nouvelles productions ont assuré les besoins en matières premières de l'économie allemande, qui travaille cette année avec plus d'intensité encore qu'il y a un an. Ce succès est remarquable. A ces augmentations participent surtout la production de carburants, la production de laine cellulosique et le bûche, l'extraction de minerais ainsi qu'un nombre considérable de matières comprimées.

...ET LES EXPORTATIONS

Les exportations allemandes se sont

favorablement développées dans le récent passé. On a obtenu en juin le résultat mensuel le plus élevé des premières années.

Les exportations de matières premières ont diminué parce que pendant les premiers 6 mois de 1939 on n'a pu vendre à l'étranger que 142,17 millions de tonnes (211,80) de houille, les propres besoins étant devenus beaucoup plus grands en raison de la mise en marche de nombreuses fabriques. La quote-part des marchandises finies est de beaucoup la plus importante dans l'économie des exportations. Comparativement à 1938 on a pu réaliser de plus grandes exportations dans presque tous les domaines, tandis que pour la valeur des marchandises importées - par exemple pour le fer - on n'a pas toujours atteint les chiffres de l'année précédente. A l'augmentation des exportations de marchandises finies de 2,24 à 2,31 milliards de RM participent surtout les matières brutes pour tissus, le cuir, le papier, les couleurs, les produits chimiques, les quincailleries, les véhicules automobiles les produits de l'électrotechnique et les articles pharmaceutiques. Les derniers résultats obtenus dans le commerce extérieur donnent un flagrant démenti aux bruits répandus surtout par la propagande anglaise, selon lesquels l'industrie allemande ne serait plus à même de produire. On va introduire sous peu dans l'économie allemande une centrale chargée de diriger les commandes. Cette centrale aura pour tâche de répartir les commandes des entreprises industrielles. Selon la volonté des autorités officielles les exportations doivent fournir les possibilités d'importer des marchandises, c'est pourquoi on encourage l'exportation par tous les moyens. On peut compter que par cette nouvelle organisation centrale les délais de fourniture dans les exportations pourront être raccourcis et que même les ordres, que l'économie allemande n'avait pu accepter ces derniers mois, étant trop occupée, pourront être effectués.

LES IMPORTATIONS... (Suite de l'article précédent)

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Ecole Notre Dame de Lourdes

Externes, internes et demi-pensionnaires

Emplacement ensoleillé, grand air, installation moderne.

Les inscriptions ont lieu tous les jours de 9 à 12 et de 14 à 18 heures.

Examens de réparation le 9 septembre. Las rentrée des classes aura lieu le 18 septembre.

Le donateur

Suite de la 3ème page)

d'espérance, elle se décida à interroger la concierge qui trônait précisément toute seule dans son laqué blanc, parmi des potiches neuves.

L'importante quinquagénaire sourit aussitôt d'un air compétent.

— Vos étrennes, oui, je sais, c'est de votre voisin, M. Cantadou, le poète !

M. Cantadou ! Mlle Amélie se rappela bien avoir été saluée par ce grand jeune homme efflanqué et pâle, qui occupait le logement contigu au sien. Mais comment eût-elle pensé à lui ? Il était plus pauvre qu'elle, celui qu'on appelait le poète à cause de ses mains soignées, de ses dents trop longues et des sourdes déclamations qu'on surprénait parfois en passant devant sa porte.

Cependant, la concierge poursuivait, renseignée et communicative :

— Figurez-vous qu'il a gagné un gros lot dans la première quinzaine de décembre. Alors vous pensez qu'il n'a pas moi-même dans son gilet. Mais il m'avait promis : « Dès que je toucherai mes fonds, vous recevrez de mes nouvelles. Et j'enverrai aussi des étrennes à ma voisine... Je ne vous l'ai pas dit, comme de juste, pour vous laisser la surprise. Entre nous, il me devait bien ça, vu que, pas plus tard qu'au printemps dernier, je lui avais fait cadeau d'un pardessus d'hiver de mon mari qui était encore tout bon... »

Mlle Pluchet écoutait sans répondre. Oubliant la fois gras, les friandises, les gants de riche, les mouchoirs fins, l'extrait triple, et surtout ce renouveau de jeunesse qui, pendant une semaine, avait ailé sa fléchissante échine, elle serrait les lèvres pour retenir une parole amère : « Ces poètes, tous des piqués ! »

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)

possibilité est bien accueillie à Londres et à Paris, il s'agit avant tout, de trouver un règlement immédiat des problèmes germano-polonais, de procéder, en d'autres termes, à une sorte de médiation d'urgence. Puis, il faudra nécessairement penser à un examen plus vaste des autres questions pendantes entre les grandes nations, il faudra arriver à un accord très ample, qui élimine, non le simple épisode mais les raisons fondamentales du malaise politique dans le monde: la distribution inique des colonies, la répartition injuste des richesses, que la terre produit pour tous les hommes et non pour certaines nations seulement.

Telle est la réalité, telle qu'elle nous apparaît aujourd'hui.

Devant cet état de choses, il n'y a pour nous autres Italiens, qu'une seule voie sûre; nous préparer à accomplir avec un calme froid notre devoir, quel qu'il puisse être; nous montrer par notre sens des responsabilités, dignes du Duce, vers qui convergent, aujourd'hui plus que jamais, les espérances et l'attente du monde entier.

LA PLACE DU HARBIYE

La Municipalité a décidé d'aménager une place devant l'arrêt du tram à Harbiye. Ceci contribuera non seulement à améliorer l'esthétique de la ville mais aussi à faciliter la circulation et les mouvements des voitures et autos.

LA PRESSE

« ARKITEKT »

Nous venons de recevoir le dernier numéro de cette intéressante revue mensuelle d'architecture, d'urbanisme et d'art décoratif.

Au sommaire :

« Koc Hani (immeuble destiné aux magasins et aux bureaux de Commerce) Ankara ;

Une maison de rapport à Taksim ;

Une maison de rapport à Ankara ;

Une maison à Kadiköy ;

Les Aéroports modernes ;

Le kiosque de Fahir Pacha et les vieilles maisons à Mudanya ;

Revetement en pierre ;

L'activité de construction à l'étranger ;

L'exposition de peinture organisée par le « Parti du Peuple » ;

La loi sur l'organisation et les devoirs du ministre des Travaux-publics ;

Les Congrès internationaux ;

La liste des prix des matières de construction.

L'exposé de M. Chamberlain aux Communes

(Suite de la 1ère page)

définitive de la Grande-Bretagne à M. Hitler lui fut remise hier soir.

— Nous n'avons pas jugé utile, dit-il, de publier immédiatement les notes, mais nous avons clairement fait entendre que nos obligations envers la Pologne, nous les remplirons. Dans sa dernière note M.

Hitler tint à assurer le gouvernement de Sa Majesté qu'il est animé par le désir de conclure une entente anglo-allemande complète et durable. D'autre part, M. Hitler n'a laissé aucun doute sur l'urgence de régler les questions pendantes entre l'Allemagne et la Pologne.

Le gouvernement britannique accueillera naturellement avec faveur l'occasion de discuter avec l'Allemagne plusieurs questions dont le règlement pourrait être inclus dans un accord permanent. Mais tout dépend de la façon dont les litiges immédiats entre l'Allemagne et la Pologne seraient réglés. Nous nous rendons parfaitement compte que nous devons remplir nos engagements, tels qu'ils résultent du texte formel de l'accord que nous avons signé avec la Pologne le 25 août.

Le gouvernement britannique a plus d'une fois remarqué que les différends entre l'Allemagne et la Pologne peuvent être réglés par des moyens pacifiques.

La première condition pour que la discussion puisse donner un résultat favorable, c'est que la tension créée par les incidents aux frontières diminue. La bonne volonté des gouvernements peut permettre d'atteindre ce résultat. Si de libres négociations s'engagent elles pourront avoir une répercussion favorable sur les événements de toute l'Europe et du monde.

M. Chamberlain, à ce point de son discours, souligna que la préparation de l'Angleterre à la guerre est parfaite à tous les points de vue. Tous les départements de la défense nationale, la marine, l'armée de terre, sont prêts à dominer toutes les éventualités.

— En ce moment, ajouta-t-il, voici la situation: nous attendons la réponse de M. Hitler à notre note. De cette réponse dépend la possibilité d'explorer encore la situation pour coopérer avec les forces qui travaillent pour la paix.

L'orateur rend hommage au calme du peuple britannique. Et il termine en ces termes :

Est-ce la guerre ?

Est-ce la paix ?

Ce n'est pas encore décidé.

Nous voulons encore conserver l'espoir et nous voulons encore travailler en faveur de la paix. Nous ne laisserons pas abattre la force avec laquelle nous suivons le chemin que nous nous sommes tracé. (Vives acclamations).

Les Communes furent ajournées jusqu'à mardi prochain, avec la clause habituelle permettant leur convocation immédiate en cas de nécessité.

Lord Halifax fit à la Chambre des Lords des déclarations presque identiques à celles de M. Chamberlain aux Communes. Lord Snell et Lord Crew assurèrent le gouvernement de l'appui de l'opposition travailliste et libérale.

Les Lords s'ajourneront à mardi.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES sont énerg. et eff. préparés par répétiteur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.



Les prétendants au trône de Syrie : De gauche à droite : Le fils du Roi Ibnisououd, l'émir Zeyd. — L'émir Abdullah de Transjordanie. — Le petit roi Feysal II d'Irak.

LA BOURSE

Ankara 29 Août 1939

(Cours informatifs)

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.46
New-York	100 Dollars	124.2325
Paris	100 Francs	3.1170
Milan	100 Lires	6.6775
Genève	100 F. suisses	28.2175
Amsterdam	100 Florins	66.1820
Berlin	100 Reichsmark	90.3025
Bruxelles	100 Belgas	21.245
Athènes	100 Drachmes	1.005
Sofia	100 Levas	
Prag	100 Tchécoc.lov.	4.1670
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	25.395
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	
Belgrade	100 Dinars	2.4925
Yokohama	100 Yens	31.875
Stockholm	100 Cour. S.	29.9170
Moscou	100 roubles	

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie
RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 16,3mm. — 18,3kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,405 kcs.

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.

13.15-14 Musique variée.

19.00 Programme.

19.05 Musique de chambre.

19.30 Musique turque.

20.15 Causerie.

20.30 L'heure exacte ; Radio-Journal ; Bulletin météorologique.

20.50 Musique turque.

21.30 Le courrier hebdomadaire.

21.45 Musique enregistrée.

21.50 Quelques mélodies.

22.00 Necip Askin et son orchestre :

1 — H. Mainzner : Sérénade

2 — Fredericksen : Groeland

3 — H. Loehr : Tempo, tempo

4 — Czernik : Un coeur

5 — Delibes : Menba

6 — Brusslins : Suite hollandaise

7 — Coleridge : Suite africaine

23.00 Dernières nouvelles ; Cours boursiers

23.20 Musique de jazz

23.55-24 Programme du lendemain.

LE NOUVEAU CABINET JAPONAIS

Tokio, 30 A.A. — Voici la liste du nouveau Cabinet nippon :

Président du Conseil et ministre des affaires étrangères : général Nobuyuki Abe

Intérieur, affaires économiques et sociales, M. Noashi Chara.

Finances, M. Kazuo Aoki,

Guerre, général Shunroku Hata,

Marine, le vice-amiral Zengo Yoshida,

Justice, M. Chogoro Miyagi.

Education, M. Kikishi Kawarada,

Commerce, Industrie, Agriculture et Forêts, vice-amiral Kakuo Godoh,

Communications et railways, M. Ryutaro Nagai.

Affaires d'outre-mer: M. Tsuneo Kanemitsu.

tricia.

— Pourquoi ? Stanislas avait simplement noté l'endroit où il devait délivrer son butin. Il n'y avait pas de raison pour que ce ne fût pas au Koenigshof. C'est l'hôtel le plus important d'Innsbruck, celui qu'un aventurier a le plus de chances de choisir...

Monty fronça les sourcils et leva la tête.

— Et l'homme qui attendait la boîte est peut-être logé exactement au-dessus de nous, ajouta-t-il.

Patricia s'était levée d'un bond.

— Exactement ! s'écria-t-elle. L'appartement 12 est au premier étage. A notre arrivée on nous a offert le 11, mais Simon n'en a pas voulu. Il a essayé d'avoir le 12 à cause de l'échelle de secours pour l'incendie, mais il était retenu. C'est alors qu'il a choisi celui-ci, à cause de la proximité du jardin.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü :

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han-

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 11 LESLIE CHARTERIS Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. M. HEL-TYL

CHAPITRE IV

Sautant sur le pistolet que la victime du Saint avait lâché, il saisit l'homme pantelant par le col de son veston et le traîna vigoureusement dans le salon où les lampes électriques étaient demeurées intactes. Là, afin d'annihiler toute tentative de contre-attaque de la part du guerrier désarmé, il renversa sur la poitrine de celui-ci un lourd canapé Chesterfield. Puis il alluma une cigarette et considéra d'un air sombre Patricia qui l'avait suivi.

— Pourquoi ne criez-vous pas ? Dites quelque chose ? demanda-t-il morose. Ça me soulagerait.

Elle éclata de rire.

— Mieux vaut nous occuper de ce meurtrier, dit-elle.

Monty baissa les yeux. Le bandit semblait respirer presque normalement.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On le tue ? demanda tranquillement Monty.

— On pourrait le ligoter, proposa Patricia.

— Oui, je sais. On déchire un rideau en longues bandes.

— Non, dit-elle. Il y a des cordelettes dans la valise de Simon; je vais les chercher.

— Je suppose que Simon voyage avec un équipement complet d'aventurier, dit Monty. Il devrait emporter une potence démontable, ce serait plus pratique lorsque la police nous arrêtera.

Le « tueur » du prince Rodolphe était incapable de résister, et Monty tenta de se remémorer les différents noeuds massifs qu'il avait appris à confectionner pendant quelques week-ends consacrés au yachting. Il les adapta tant bien que mal à un corps humain et réduisit finalement sa victime à une immobilité relative, trou-

blée seulement par quelques sursauts et les jours étouffés que poussait l'Autrichien.

— Maintenant, le baillon, dit Monty, se relevant. Pat, avez-vous jamais baillonné quelqu'un ?

— Je l'ai vu faire, dit-elle. Prêtez-moi votre mouchoir, et aussi l'autre, celui de la poche supérieure de votre veston.

Elle se pencha sur le prisonnier qui invoquait avec véhémence le nom du Seigneur, et le chapelet de blasphèmes se mua soudain en une sorte de gargouillement. Monty admirait sans rien dire.

— Je n'aurais jamais pu m'en tirer tout seul, avoua-t-il. Dire que j'éditais des romans policiers ! Mes auteurs ne donnent jamais de détails. Ils écrivent : « Lionel Strongharm ligota et baillonna le bandit... » C'est tout. Où avez-vous appris tout ça, Pat ?

— Simon me l'a appris, dit-elle en riant. La maladresse et l' inexpérience de ses amis le rendent fou. Il vous explique les choses une fois, certain que vous ne l'oubliez plus jusqu'à votre lit de mort.

Avec lui, il faut être constamment sur le qui-vive. Il est ainsi fait, et il voudrait que tout le monde réagisse comme lui. Les premiers temps, je perdais la tête. Ça va mieux maintenant. J'ai eu vite compris que j'avais passé la plus grande partie de

ma vie à dormir debout, comme la plupart des gens. C'est Simon qui a raison.

Monty se dirigea vers le guéridon et se versa à boire.

— Je ne désespère pas, dit-il, de pénétrer enfin les secrets de la technique d'un aventurier moderne. Est-ce que, par hasard, vous sauriez ce qu'il convient de faire la nuit, dans un hôtel, avec un cadavre sur le lit et un prisonnier sous un canapé ?

— Cela, dit Patricia doucement, c'est un exercice élémentaire d'initiative personnelle.

Monty fit la grimace.

— Certainement, dit-il, il faut prendre une initiative. Simon peut être absent pendant une semaine, et Stanislas finira par ne plus sentir très bon.

Il pénétra, pensif, dans la chambre à coucher, s'efforçant à se persuader que la situation était désespérée. Cependant, il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine fierté. A plusieurs reprises, naguère, il avait affirmé au Saint qu'il adorait l'aventure à condition de la suivre, en esprit, bien enfoncé dans un fauteuil. Et voici qu'il était lancé du premier coup au plus fort de labataille. Si mon n'était pas raisonnable.

Il aurait dû ménager à son ami une initiation graduelle. Mais, puisque le res-